Les raisons d'être d'un orchestre de chambre d'amateurs

Autor(en): **Haller, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres**

Band (Jahr): **16 (1955)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-955838

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les raisons d'être d'un orchestre de chambre d'amateurs

Il fut un temps pas très lointain où l'on se souciait peu, dans les ensembles d'amateurs, de la couleur et de la vérité orchestrales. On pensait avoir fait assez lorsqu'on rendait honnêtement les notes d'une partition, avec quelque instrument que ce soit. On ne craignait pas d'interpréter des fragments de symphonies classiques ; mais, comme les registres de souffleurs étaient souvent incomplets, on confiait à un pianiste valeureux le soin de remplacer hautbois, bassons, cors et trombones. Si cette pratique était excusable quand on se bornait à exécuter un pot-pourri d'airs d'opéras, elle devenait ridicule lorsqu'elle prétendait faire revivre Haydn et Beethoven.

Le goût s'est heureusement affiné. Les progrès de l'enseignement musical, les efforts des musicologues, enfin l'influence de la radio ont rendu le public et les musiciens plus sensibles à une certaine exactitude dans les moyens orchestraux.

On sent mieux ses limites aujourd'hui ; on a plus d'audace, puisque l'on aime interpréter des oeuvres originales et que les transcriptions et arrangements perdent du terrain. Mais on a moins de témérité, puisque l'on n'essaye pas de jouer n'importe quelle oeuvre avec des moyens trop restreints et des effectifs trop faibles.

Parallèlement à cette prise de conscience de ses pouvoirs, l'amateur suit, avec un certain retard, l'évolution générale de la musique. Il a fallu l'autorité d'un Ysaye pour remettre en faveur les concertos de Bach, évincés du répertoire des grands solistes au profit d'oeuvres plus brillantes et souvent superficielles. Les oeuvres de Vivaldi ont participé tout naturellement à cette renaissance, lorsqu'on s'est aperçu que Bach s'en était inspiré. A leur suite, c'est tout le répertoire antérieur aux classiques viennois qui a retrouvé l'intérêt des musiciens, et particulièrement la grande école italienne du violon. Dans leur musique instrumentale, Bach et Haendel sont, de cette dernière, les géniaux épigones.

Or ces oeuvres sont écrites surtout pour de petits ensembles de cordes, parfois avec clavecin *ad libitum,* qui peut être supprimé sans dommage, parce qu'il ne fait que doubler les autres voix. Les oppositions de timbres propres à l'orchestre symphonique y sont remplacées par les contrastes entre le *concertino* et les *ripieni.* Elles exigent un orchestre à petit effectif. Elles offrent un intérêt considérable pour l'instrumentiste en ce sens que les parties de remplissage y sont rares. Un second violon travaille autant qu'un premier violon dans un *concerto grosso* de Haendel. Sa tâche est peut-être moins apparente, mais il répond aux traits des autres voix, doit s'adapter à un style concertant. A ce point de vue, c'est un peu le climat du quatuor qui est exigé de chaque registre. Pour des amateurs qui travaillent un programme durant plusieurs mois avant de le présenter en public, les exigences de l'orchestre de chambre sont, au cours des répétitions, un stimulant qui ne faiblit pas.

L'orchestre de chambre, et spécialement l'orchestre à cordes, est naturellement l'outil nécessaire à faire revivre l'immense répertoire du *concerto grosso*. Rappelons que Vivaldi a écrit environ 400 concertos, dont plus de 140 subsistent. Ici comme partout, le besoin crée donc l'organe.

Mais un corollaire intervient immédiatement : l'orchestre de chambre, recréé à l'image des ensembles du XVIIIe siècle, a suscité l'intérêt des compositeurs contemporains. Ceux-ci ont senti que peut-être les grandes masses orchestrales ont trouvé un point d'achèvement que l'on ne dépassera pas, à moins de modifier l'équilibre cordes-souffleurs de l'orchestre classique. Dans ce domaine, il se pourrait que l'époque qui suivit le romantisme ait tout dit. De plus, l'évolution et l'enrichissement de l'harmonie favorisent le jeu de quelques voix instrumentales, non doublées par d'autres registres, jouant toutes une partie intéressante. Les émissions radiophoniques, d'autre part, trahissent plus les grands ensembles que les formations restreintes ; il y a là une raison technique que l'on ne peut surmonter avec des récepteurs n'ayant qu'un haut-parleur. Quantité d'oeuvres modernes pour orchestre de chambre, avec ou sans souffleurs, ont donc vu le jour. Parmi les auteurs contemporains d'oeuvres pour petit orchestre, il suffira de citer quelques noms, au hasard de la plume, pour que l'on voie l'intérêt que l'on peut y trouver : Roussel, Hindemith, Malipiero, Pizzetti, Respighi, Stravinsky, Berg, Britten . . . Certes, toutes les oeuvres contemporains ne sont pas accessibles aux ensembles d'amateurs. Un choix doit être fait, tant en ce qui concerne la difficulté d'exécution que la difficulté de compréhension. L'effort vaut cependant la peine d'être tenté. Il introduit l'amateur dans ce microcosme qu'est aujourd'hui chaque compositeur, avec sa technique personnelle, ses contraintes et ses lois propres. On aime ou l'on n'aime pas certaines trouvailles ou certaines outrances ; mais il est rare que de cette étude ne naisse pas de l'estime pour les tentatives des hommes qui créent et qui vivent dans norte temps, qui cherchent un langage nouveau hors des chemins battus.

Pour cette dernière raison surtout, l'orchestre de chambre est précieux, à la fois laboratoire et instrument moins encombrant que l'orchestre symphonique. Il représente un modeste foyer de culture musicale où chaque amateur consciencieux peut jouer un rôle actif qui l'introduit dans le monde splendide de la musique, de celle qu'on interprète, qu'on recrée et que l'on ne se contente pas de subir.

Charles Haller, Orchestre de chambre romand de Bienne

Sektionsnachrichten — Nouvelles des sections

Orchestervrein Chur. Die Jahresversammlung des Orchesters, die am 7. September 1955 im Restaurant Braustube Untertor abgehalten wurde, befaßte sich nach Genehmigung von Protokoll, Jahresbericht und Rechnungsablage vor allem mit dem Wahlgeschäft. Der Vorstand wurde zum 9. Mal in glei-